



NOUVELLE REVUE

THÉOLOGIQUE

115 N° 6 1993

Le Christ et l'Esprit du Seigneur selon Luc 4,18-19

Robert KOCH

p. 877 - 885

<https://www.nrt.be/it/articoli/le-christ-et-l-esprit-du-seigneur-selon-luc-4-18-19-265>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Le Christ et l'Esprit du Seigneur selon Luc 4, 18-19

Selon Vatican II, Dieu « inspireur et auteur des Livres de l'un et de l'autre Testament, les a en effet sagement disposés de telle sorte que le Nouveau Testament soit caché dans l'Ancien et que, dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé¹. » Il s'ensuit que les Livres de l'Ancien Testament « intégralement pris dans la proclamation évangélique, acquièrent et manifestent leur signification complète dans le Nouveau Testament². »

Jésus a inauguré son ministère public dans la synagogue de Nazareth avec le grand texte du Trito-Isaïe (*Is 56-66*) sur le don de l'Esprit Saint (*Is 61, 1-3* ; cf. *Is 11, 2* ; *42, 1* ; *Za 12, 10*). Le Christ a fait sien ce beau texte qui brosse un portrait admirable de son ministère évangélique. Ce texte acquiert et manifeste ainsi sa pleine et entière signification dans la prédication inaugurale de Jésus. Luc l'a inséré dans son évangile selon le texte grec des LXX :

18. L'Esprit du Seigneur est sur moi,
parce qu'il m'a consacré par l'onction³.
Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,
proclamer aux captifs la délivrance
et aux aveugles le retour à la vue⁴,
19. proclamer l'année de bienveillance de Yahvé (*Lc 4, 18-19a = Is 61, 1-2a*).

1. *Dei Verbum*, 16 ; le texte latin de saint AUGUSTIN est bien plus concis : « In Veteri Novum latet, et in Novo Vetus patet », dans *Quaestionum in Heptateuchum Liber Secundus*, 73, PL 34, 623.

2. *Ibid.* ; *Dei Verbum* se réfère à *Mt 5, 17*, *Lc 24, 27*, *Rm 16, 25*, *2 Co 3, 14-16*.

3. Luc (ou Jésus) a omis l'image baroque du TM et des LXX : « Pour panser les cœurs contrits, meurtris » ; le verset est sans doute une addition ; cf. C. WESTERMANN, *Das Buch Jesaja. Kapitel 40-66*, coll. *Das Alte Testament Deutsch*, 19, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1966, p. 298. De même les éditions critiques de Merk, Aland, Nestle.

4. Le verset « Renvoyer les opprimés en liberté » manque dans le TM et les LXX. Avec de bonnes raisons ! Il ne s'agit pas d'accorder aux prisonniers la libération, mais de la leur annoncer ; voir aussi *La Bible de la Pléiade. L'Ancien Testament*, II. Paris. Gallimard. 1959. p. 213 s.

Le texte hébreu continue :

et un jour de vengeance pour notre Dieu⁵,
consoler tous les affligés,
mettre aux affligés de Sion
(donner) un diadème au lieu de cendre... (*Is 61, 2bc.3...*)⁶.

La consolation des habitants de Jérusalem est décrite avec des images de contraste : diadème-cendre, huile de joie-vêtement de deuil, manteau de fête-esprit abattu.

Le « Sitz im Leben » dans le récit de Luc

Après l'édit de Cyrus (538) un prophète anonyme s'est adressé à la communauté post-exilique de Jérusalem (*Is 61, 1-4*). Ce prophète inspiré y annonce un message de consolation, qui fait écho à celui du Deutéro-Isaïe (40-55). Le morceau fait partie du Trito-Isaïe, plus spécialement d'*Is 60-62*. Il y répète et développe les thèmes et le style du Livre de la Consolation (*Is 40-55*).

Le chapitre 61 toutefois constitue un bloc erratique au milieu d'*Is 60-62*. Alors que les ch. 60 et 62 s'adressent directement par la deuxième personne à Sion personnifiée, le ch. 61 met en scène un prophète anonyme, qui présente sa mission à la première personne, en faveur de ses compatriotes de Jérusalem. Le porte-parole de Dieu promet aux habitants de la Ville Sainte un revirement sensationnel : les ruines antiques seront rebâties, les villes en ruine seront restaurées. Leur humiliation sera changée en une joie éternelle. Ces promesses de prospérité provoqueront une action de grâce au Dieu Sauveur. Le Seigneur conclura avec eux une Alliance éternelle (61, 4.7-11). Aux versets 5 et 6 le prophète apostrophe les rapatriés, auxquels les étrangers serviront de pasteurs, de laboureurs et de vignerons, tandis qu'eux seront investis du sacerdoce⁷.

Le récit de Luc 4, 16-30, sur l'inauguration de la prédication de Jésus dans la synagogue de Nazareth, présente une anomalie. D'une part les auditeurs admiraient et célébraient les louanges de Jésus (cf. 4, 22a) ; d'autre part, tous furent remplis de colère dans la synagogue. Ils se levèrent, le jetèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline pour le précipiter en bas (cf. 4, 22b,

5. La citation de Luc se termine avant la finale menaçante : « un jour de vengeance pour notre Dieu ».

6. Les paroles « aux affligés de Sion » (v. 3a) sont sans doute un doublet ; le verbe « donner » manque dans les LXX ; cf. *Biblia Hebraica*, ad l.

7. Ces deux versets, dans lesquels le prophète passe de la troisième à la deuxième personne, sont probablement une addition postérieure ; cf. C. WESTERMANN, *Das Buch Jesaja*, cité n. 3, p. 284.

28 s.). Cette anomalie est sans doute le résultat d'un travail rédactionnel. Le récit original racontait une visite de Jésus couronnée de succès (*Mc 1, 21 s.*) le jour du sabbat à la synagogue de sa ville natale. Jésus a parfaitement réalisé ce message de consolation d'*Is 61, 1-2a*, d'autant plus qu'il a omis sciemment le verset « un jour de vengeance pour notre Dieu » (*Is 6, 2b ; Lc 4, 19*). Ce récit aura été par la suite repris par Luc pour décrire l'hostilité des habitants de Nazareth, qui représentaient les Juifs infidèles choqués par les exigences radicales de Jésus (cf. *Mc 6, 1-6 ; Mt 13, 53-58*). Selon la prophétie de Syméon, Jésus est de tout temps en butte à la contradiction (cf. *Lc 2, 34*). De ce texte complexe, Luc « a su tirer une page admirable, qu'il a maintenue au début du ministère comme une scène inaugurale, et où il dépeint en un raccourci symbolique la mission de grâce et le refus de son peuple⁸. »

L'identité du prophète d'Isaïe 61

La mention du don de l'Esprit du Seigneur à elle seule ne saurait nous aider à identifier clairement l'auteur du récit autobiographique d'*Is 61, 1-3*. La *ruah Yahweh* est à l'œuvre tout au long de l'histoire de l'Alliance. Elle peut revêtir une collectivité et se répandre sur le peuple messianique (cf. *Is 4, 3 ; 32, 15 ; 59, 21 ; Jl 3, 1-5 ; Za 12, 10*). Elle peut guider un chef militaire (cf. *Jg 3, 10 ; 6, 34 ; 11, 29*) ou inspirer un prophète (cf. *Nb 24, 2 ; 2 S 23, 2 ; Mi 3, 8*). Elle peut prendre possession d'un individu, tel le roi messianique (*Is 11, 2*), le Serviteur de Yahvé (*Is 32, 1*), les fils rebelles d'Israël (*Is 30, 1*), le Deutéro-Isaïe (*Is 48, 16*), Osée (*9, 7*), Ezéchiel (*3, 24*), Cyrus (*Is 42, 1*, selon l'hébreu).

D'après certains exégètes modernes, le prophète Isaïe ne serait rien d'autre que l'Israël idéal, la communauté des justes. « Dans l'état actuel au moins, les chants semblent viser Israël, ou plutôt l'Israël idéal que forme la communauté des justes⁹. » Le contexte montre, cependant, que le prophète Isaïe est plutôt un personnage historique, dont nous ne connaissons pas le nom. Jésus lui-même, du reste, s'appuie sur notre texte pour fonder sa mission pastorale.

Le don de l'Esprit du Seigneur rappelle l'effusion de la *ruah Yahweh* sur le Serviteur de Dieu (*Is 42, 1*). La proclamation de la

8. *La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, ²1973, p. 1488 c.

9. J. VERMEYLEN, *Du Prophète Isaïe à l'Apocalypse. Isaïe I-XXXV, miroir d'un demi-millénaire d'expérience religieuse en Israël*, coll. Études bibliques, t. II, Paris, Gabalda, 1968, p. 478-481 ; J. BECKER, *Isaias. Der Prophet und sein Buch*, coll. Stuttgarter Bibelstudien, 30, Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1968, p. 38-39 ; J. COPPENS, *Le messianisme israélite. La relève prophétique*, dans *BTL* 47 (1929) 284-288.

« Bonne nouvelle » (*basser*, 42, 1b) fait écho à la mission de l'« *Ebed* » (*Is* 42, 1-4) : « annoncer aux esprits la libération » (1c) = « faire sortir hors du cachot le captif, hors de la prison les habitants de l'obscurité » (*Is* 42, 7 ; 49, 9) ; « panser les cœurs meurtris » (1d) = « ne pas briser le roseau ployé, ne pas éteindre la mèche qui s'étiolé » (*Is* 42, 3 ; 50, 4b). Pour cette affinité de style et d'idées certains exégètes considèrent le récit d'*Is* 61, 1-3 comme un cinquième poème de l'« *Ebed Yahweh* »¹⁰. Mais notre prophète ne porte pas le titre « *Ebed Yahweh* » et il n'est envoyé qu'aux habitants de Jérusalem. « Ce héraut de Dieu qui reconforte les rapatriés de Jérusalem dans les années qui suivirent la fin de l'exil a donc conscience, comme ses prédécesseurs, d'agir en étant poussé par l'Esprit du Seigneur Yahvé »¹¹. Bien que sans titre et surtout sans le caractère universel des chants de l'« *Ebed Yahweh* », il est permis de voir dans notre prophète sans nom un disciple du Deutéro-Isaïe et l'interprète autorisé des poèmes de l'« *Ebed Yahweh* »¹².

L'investiture de Jésus : « L'Esprit du Seigneur est sur moi »

Jésus se réfère sans doute à l'Esprit qu'il venait de recevoir au baptême. « Au moment où Jésus, baptisé lui aussi, se trouvait en prière », note Luc, « le ciel s'ouvrit et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe » (*Lc* 3, 21 s.). Ce don vient sur lui d'en haut ('*al*) et de l'extérieur. Il est d'origine divine. Marc précise que Jésus fut baptisé dans le Jourdain par Jean. « En ces jours-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain. Et aussitôt, en remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit, tel une colombe, descendre vers lui » (*Mc* 1, 9 s.). Matthieu rapporte la protestation de Jean. « Alors paraît Jésus, venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean pour se faire baptiser par lui. Jean voulait s'y opposer et disait : 'C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi !' Mais Jésus lui répliqua : 'Laisse faire présentement ; ainsi convient-il que nous accomplissions toute justice.' Alors il le laissa faire » (*Mt* 3, 13-15).

10. Ainsi W.W. CANNON, *Isaiah 61, 1-3 an Ebed Yahweh Poem*, dans *ZAW* 47 (1929) 284-288.

11. P.-E. BONNARD, *Le Second Isaïe. Son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*, coll. Études bibliques, Paris, Gabalda, 1972, p. 416 ; P.-E. DION, *Les chants du Serviteur de Yahweh et quelques passages apparentés d'Is 40-55*, dans *Bib* 51 (1870) 37 s.

12. L.L. MCKENZIE, *Second Isaiah*, coll. The Anchor Bible, New York, Doubleday & Company, 1988, p. 171 : « Les échos aux Poèmes du Serviteur montrent que le prophète pense à lui-même comme ayant accompli la mission du Serviteur et, de la sorte, il devient un premier interprète des Chants du Serviteur. »

D'après le quatrième évangile, Jean rendit témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel tel une colombe, et il est demeuré sur lui » (*Jn 1, 32*). Le même évangéliste nous apprend que, pour le Baptiste, « celui que Dieu a envoyé parle en effet le langage de Dieu, car Dieu ne mesure pas l'Esprit » (*Jn 3, 34*)¹³. C'est la doctrine la plus pure de la pneumatologie biblique. D'après l'Ancien Testament la *ruah Ya-hweh* porte le *dabar* (la parole), auquel elle confère une puissance hors pair. L'Esprit du Seigneur est l'âme de la « Bonne Nouvelle », qui a inspiré la prédication de Jésus dans la synagogue de Nazareth : « Aujourd'hui, cette Écriture s'accomplit à vos oreilles » (*Lc 4, 21 = Is 61, 1-3*). Le don de l'Esprit à Jésus est permanent et sans limite dans l'espace et dans le temps.

La voix du Saint-Esprit résonnera à travers les siècles jusqu'à la parousie : « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens ! » (*Ap 22, 17*). « L'Esprit de Dieu prie avec l'Église, l'Épouse du Christ, selon l'usage liturgique : 'Marana tha ! Notre Seigneur, viens !'¹⁴. »

L'Esprit divin voltigeait dans la première création comme une colombe sur les eaux primordiales (cf. *Gn 1, 2*) ; il évoque l'Esprit Saint qui descendit sur Jésus au baptême sous forme corporelle comme une colombe dans la seconde et définitive création nouvelle (cf. *Lc 3, 33 ; Mt 3, 16 ; Mc 1, 9 ; Jn 1, 32 ; Ps 104, 30*). Le Christ est le cœur de l'histoire de l'Alliance. Il est toujours présent par son Esprit dans la nouvelle et éternelle Alliance. Il est toujours présent par son Esprit dans son Église.

Il est présent là par sa vertu dans les sacrements, au point que, lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est présent là dans sa Parole, car c'est lui qui parle, tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin il est présent là, lorsque l'Église prie et chante les psaumes, Lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (*Mt 18, 20*)¹⁵.

« Il m'a consacré par l'onction »

Il ne s'agit pas d'une onction réelle. Dès les temps les plus anciens l'onction était réservée aux rois (cf. *1 S 9, 16 ; 16, 12 s. ; 2 S 23, 1-7*).

13. « Dieu lui a donné tout son Esprit », dans *La Bibbia* (Traduction interconfessionnelle en langue courante), Torino, Leumann, 1985.

14. Par ces termes araméens, les premiers chrétiens se saluaient mutuellement, comme avec le terme *Ichthus*, composé avec les initiales des mots qui expriment les prérogatives du Christ : *Iêsous Christos Theou Huios Sôter*. Dans les catacombes romaines on trouve souvent l'image du poisson sur la table eucharistique.

15. *Sacrosanctum Concilium*, 7.

« L'huile à la fois nourriture, lumière, fortifiant, remède, symbolise bien l'action de Yahweh sur celui qui en reçoit l'onction ; c'est pourquoi souvent il est fait mention de la venue de l'Esprit de Yahweh comme conséquence de l'onction » (*1 S 10*, 1,6 ; 16, 13 ; *Is 61*, 1)¹⁶. Les prophètes n'ont jamais été oints d'huile. Mais ils pouvaient à bon droit se considérer comme oints par l'Esprit du Seigneur, c'est-à-dire être autorisés à annoncer la parole de Dieu¹⁷. Du reste, l'expression : « Le Seigneur m'a consacré par l'onction » comporte en vertu du parallélisme le même sens que l'autre « il m'a envoyé », c'est-à-dire le Seigneur a habilité le prophète à annoncer la Parole divine et à la réaliser. « En lui insufflant son Esprit, il l'a infusé en lui comme une huile pénétrante, autant dire qu'il a fait de lui un homme consacré par l'onction, un Messie selon le terme hébreu, un Christ selon la traduction grecque¹⁸. »

D'après le texte d'*Is 61*, 1-3, la mission de Jésus se réduit essentiellement à la prédication. Durant la liturgie sabbatique le serviteur remet le rouleau à Jésus, qui debout lut le texte d'*Is 61*, 1-3 en hébreu, texte classique qu'il traduisait et commentait en araméen. La mission du Christ est décrite avec le verbe *schalach*, *apostellô*, duquel dépendent les infinitifs : 'évangéliser — panser — proclamer — (renvoyer) — proclamer'. Jésus est envoyé proclamer la « Bonne Nouvelle » ; le verbe hébreu *basser* (*piel*) signifie toujours d'heureuses, de joyeuses nouvelles. Les LXX ont fort bien rendu ce verbe par *euangelizesthai* ; d'où *euangelion*, *evangelizzare*, *frohe Botschaft*, « heureuses nouvelles », *Good News*¹⁹.

Selon la théologie de l'Ancien Testament la *ruah Yahweh* porte le *dabar* et lui confère force et puissance. La Parole de Dieu réalise ce qu'elle exprime (cf. *Is 55*, 11). Proclamer la « Bonne Nouvelle » revient à dire qu'elle réalise le salut de l'Évangile²⁰.

Voilà pourquoi la prédication de Jésus dans la synagogue de Nazareth ravit les auditeurs, qui « étaient en admiration devant les paroles pleines de charme qui sortaient de sa bouche » (*Lc 4*, 22). Les

16. A. CLAMER, « Exode », dans *La Sainte Bible*, t.I, 2^e partie, Paris, Letouzey & Ané, 1956, p. 242.

17. C. WESTERMANN, *Das Buch Jesaja*, cité n. 3, p. 291 : « La deuxième phrase emploie le mot 'oindre' dans un sens impropre, à peu près 'autoriser' ; il n'est nullement question d'une onction corporelle. »

18. P.-E. BONNARD, *Le Second Isaïe*, cité n. 11, p. 416.

19. Cf. P. HITZ, *L'annonce missionnaire de l'Évangile*, Paris, Cerf, 1954, p. 91-97 ; G. FRIEDRICH, *Evangelion*, dans *TWNT II*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1935, p. 705-733.

20. Cf. Th. ROBINSON : « Annoncer le salut signifie presque opérer, effectuer le salut », citation faite par C. WESTERMANN, *Das Buch Jesaja*, cité n. 3, p. 291.

deux pèlerins d'Emmaüs rendaient témoignage à la prédication puissante de Jésus : « Jésus le Nazaréen s'est montré au peuple un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple » (*Lc 24, 19*).

Comme le Deutéro-Isaïe (*Is 48, 16*), le Trito-Isaïe (*Is 61, 1*) et le messager de bonnes nouvelles (*Is 40, 9 ; 52, 7*), Jésus déclare être appelé par Dieu pour annoncer la venue du Royaume et du salut de Dieu aux '*anawim*, appellation chère aux psalmistes et aux sages du Livre des Proverbes. Dans la littérature prophétique le terme désigne l'homme misérable exploité par les riches propriétaires (cf. *Is 1, 17 ; 11, 4 ; Am 2, 7 ; So 2, 3*) ou le Juif fidèle à la Loi, par opposition à la grande masse de ceux qui ont pactisé avec le baalisme²¹.

Les traducteurs grecs du psautier ont bien compris qu'il ne s'agit pas ici de la seule misère matérielle et sociale. Pour traduire '*anaw* ils n'ont guère utilisé *ptôchos*, « indigent », « pauvre », « besogneux » ; ils ont préféré *praüs*, « doux », « apaisé ». C'est à bon droit que nous pouvons traduire '*anawim* par « humbles » (cf. *Ps 10, 27 ; 18, 28 ; 37, 11*). Ceux qui souffrent et mettent toute leur confiance en Dieu méritent bien le nom de « pauvres de Yahvé » (cf. *Ps 74, 19 ; 149, 48*)²².

Le Christ est apparu comme le Messie des pauvres. Il invite ses disciples à embrasser non seulement la pauvreté matérielle, mais plus encore la pauvreté spirituelle. En tête du Sermon sur la montagne Jésus déclare : « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre » (*Mt 5, 3*). Enfin il se présente comme modèle à imiter : « Prenez mon joug sur vous et recevez mes leçons : je suis doux et humble de cœur » (*Mt 12, 23*)²³.

Proclamer la délivrance

Comme le prophète anonyme, le Christ est chargé par le Seigneur de porter la Bonne Nouvelle aux Israélites humiliés, dont le salut est présenté comme un retour en Palestine, comme une libération de la prison babylonienne²⁴.

21. Cf. J. VERMEYLEN, *Du prophète Isaïe...*, cité n. 9, p. 291.

22. Cf. X. LÉON-DUFOUR, *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 1970, p. 929.

23. « *Praüs eimi kai tapeinos* » ; cf. A. GELIN, *Les pauvres de Yahvé*, Paris, Cerf, 1953 ; Fr. HAUCK-S. SCHULZ, *praüs*, dans *TWNT VI*, 1959, p. 645-651 ; W. GRUNDMANN, *tapeinos*, *ibid.* VIII, 1969, p. 21-27.

24. J. L. MCKENZIE, *Second Isaiah*, cité n. 12, p. 181 : « Le pauvre et le cœur brisé ne signifient pas l'Israël comme un tout, mais le cœur pieux du fidèle. Les mots impliquent la dualité de l'Israël post-exilique. »

D'après le récit de Luc, Dieu a envoyé le Christ prononcer le premier sermon dans la synagogue de Nazareth. Selon Marc et Matthieu Jésus inaugure sa vie publique avec l'arrestation de Jean-Baptiste, l'appel à la conversion et l'annonce de l'approche du Royaume des Cieux. « Le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez en l'Évangile » (*Mc 1, 15*); « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche » (*Mt 4, 17*).

L'invitation de Jésus à la conversion semble être absente de la prédication à Nazareth. Mais à y regarder de près, le Christ se présente comme messager de salut, de paix, et non pas comme un prophète de malheur, comme celui d'*Is 61, 2b* (cf. *Is 59, 17*). La mission de Jésus prédicateur implique nécessairement le repentir, la conversion du cœur et de la vie. Du reste, l'invitation de Jésus au changement de mentalité est un des traits caractéristiques de l'évangile de Luc (cf. *Lc 5, 32*; *13, 1-5*; *15, 7.10.18*; *16, 30*; *24, 47*)²⁵.

Les malheureux auxquels est proclamée l'année de grâce sont en général tous ceux qui ploient sous quelque joug que ce soit (cf. *Is 58, 6*). Leur libération est présentée comme la proclamation d'un jubilé, qui apporte aux esclaves leur affranchissement et en général la remise des dettes au bout de sept ans (*Dt 15, 12*; *Jr 34, 8-17*) ou au bout de quarante-neuf ans (*Lv 25, 10*; *Ez 46, 17*). En parlant d'années, le prophète laisse sans doute entendre que l'ère du salut est appelée à durer indéfiniment²⁶.

Le meilleur commentaire d'*Is 61, 1-3*, c'est encore Jésus lui-même qui nous l'offre : « Vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, venez à moi, et moi je vous soulagerai » (*Mt 11, 28*).

L'évangéliste Matthieu, frappé par la modestie et la douceur de son Maître, évoque la figure attachante du Serviteur de Yahvé qui, à la différence des anciens prophètes, n'est pas chargé d'un message de condamnation, mais de consolation. Le Serviteur « ne brisera point le roseau ployé et n'éteindra point la mèche qui fume encore » (*Mt 12, 20 = Is 42, 3*), c'est-à-dire le Serviteur du Deutéro-Isaïe aura pitié d'Israël réduit à l'impuissance, brisé et éteint par l'Exil. C'est le mes-

25. Cf. K.H. RENGSTORF, *Das Evangelium nach Lukas*, coll. Das Neue Testament Deutsch, 3, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, ¹⁷1978, p. 69.

26. Cf. P.-E. BONNARD, *Le second Israël*, cité n. 11, p. 417, n. 1; C. WESTERMANN, *Das Buch Jesaja*, cité n. 3, p. 292 : « Avec l'avènement du temps du salut que le prophète annonce, le grand changement (ch. 60), la souffrance de tous ceux qui souffrent maintenant sera aussi changée. Il peut ainsi comparer son annonce avec la proclamation du héraut qui promet aux esclaves endettés la libération (*Jr 34, 8 ss.*; *Ez 46, 17*; *Lv 25, 10*). »

sage de consolation et d'espérance qui transpire dans le Livre du Deutéro-Isaïe et de son disciple en *Is 61*, 1-3.

I-00100 Roma
Via Merulana, 31

Robert KOCH
Accademia Alfonsiana

Sommaire. — D'après *Lc 4*, 18-19 la mission de Jésus se réduit essentiellement à la prédication. Jésus se réfère, dans la synagogue de Nazareth, au grand texte d'*Is 61*, 1-3, où l'Esprit du Seigneur inspire le prophète inconnu à proclamer la Bonne Nouvelle aux pauvres et aux malheureux ; Jésus en appelle à l'Esprit de Dieu, qu'il venait de recevoir au baptême (*Lc 3*, 21-22) et qui allait devenir l'âme de son ministère de la Parole. Dans la scène inaugurale, Luc a dépeint en un raccourci saisissant le succès et l'échec de la prédication de Jésus, le message de la grâce (4, 22) et le refus de son peuple.